Zeitschrift: Neues Berner Taschenbuch
Herausgeber: Freunde vaterländischer Geschichte
Band: 12 (1906)

Artikel: J.G. Zimmermanns Briefe an Haller : 1755
Autor: Ischer, Rudolf
Kapitel: 77: Brief Nr. 77
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-128249

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

77.

(Bern Bd. 49, Nr. 154).

Monsieur etc.

J'admire votre generosité. Tout ce que j'ai à faire à present c'est de tacher à la meriter.

Mr. *Tscharner* sera parti sans doute de Leipzig, mais j'aurois soin de lui faire parvenir ce que vous m'avés mandé par rapport à *Lessing*. J'aurois même ecrit uniquement pour cette raison à l'auteur lui-même. Mais il y auroit du danger pour moi. Je ne scaurois eviter de lui dire que je verrois avec plaisir sa piece en entier, et peutêtre que ce trait seul seroit puni de mort dans votre Venise. Surement je n'en ferois rien.

Si vous voulés bien le permettre j'ajouterai au printems quelque petite chose au paquet de Mr. *Monro*. Scait-il assés l'allemand ou l'a-t-il assés cultivé du depuis pour lire votre vie?

La myrthe ne devient-elle pas aussi un arbre dans les pays chauds? Il me semble que j'ai lu dans *Anson* qu'on s'est servi de son bois pour la construction des vaisseaux à l'isle de Juan Fernandez.

Je vous suis sensiblement obligé pour la brochure veritablement eternelle de Mr. *Seigneux*, car à mon arrivée à Berne en 1752 Mr. *Sinner* de Gessenai m'en avoit dejà parlé. Permettés-moi de vous dire que je ne suis pas fort enchanté de ce savant Lausannois. D'abord il me semble que son style pourroit être plus rapide, plus harmonieux, sans pretendre qu'il ressemble

à celui de l'original. Pour les notes elles paroissent plutot venir d'un savant in us que d'un François, mais à la verité, elles sont trop superficielles pour être savantes. Sardan Pul n'est-ce pas mal traduit par Sardanaple? Sardanaple n'appartient-il pas à l'histoire ancienne? Sardan Pul à la moderne? Je n'ai point de dictionnaire, mais il me semble que Sardan Pul doit être un Dey d'Alger. M. S. dit p. 67 : « Mandarin est un mot Siamois : Le Chinois dit Lipon. Comment pourroit-il dire Mandarin, n'ayant point d'*i* dans sa langue? » N'y a-t-il pas là une faute? Li-pon contient un *i* comme Mandarin. Pourquoi ce titre de Baron revient-il toujours? Il me semble que vous en avés assés de reels pour qu'il soit necessaire que les auteurs ajoutent d'autres qui ne le sont pas. Ce ne seroit pas le titre de Baron qui vous feroit honneur, mais c'est vous qui feriés honneur au titre Baron.

Vous vous êtes plaint à juste titre Monsieur de l'impression de Bienne: Elle me choque quand je la regarde. Mr. votre frere pourroit s'etre trompé. C'est à present qu'on doit craindre le plus une reimpression.

Par rapport à la poesie vous me faites à la verité trop d'honneur. Cette petite piece est un monstre à tête de Poeme epique de 100 livres et queue d'Ode. Elle est actuellement tout changée. Je prendrois la liberté de vous l'envoyer une seconde fois, en vous priant très humblement de bruler la premiere copie. Quant j'ai comparé Rome, Luther et Calvin, j'ai parlé du

faux zele que je croyois avoir observé dans l'une de ces sectes comme dans l'autre. Mais cette strophe est bannie hautement.

Il paroit que vous êtes fort repandu à Berne, que votre situation est même agreable de ce coté là, dès que vous allés voir des personnes qui ne vous font pas plaisir et qu'il y en a qui viennent vous voir sans qu'ils vous souhaitent. Si on a des visites nombreuses à Berne on est content. Mais je scai fort bien que ce n'est pas votre fait. J'ai l'honneur de me dire etc.

Brugg ce 8 Dec. 1755.

J. G. Zimmermann.

78.

(Bern Bd. 49, Nr. 156).

Monsieur etc.

Un de mes amis d'ici, trop ami pour pouvoir discérner assés clairement mes fautes, a envoyé à Mr. *Ziegler* gazettier de Schaffhouse mon 1 essai sur les ruines de Lisbonne tel que j'ai osé vous le presenter. J'ai fait protester hautement contre l'impression aussitot que mon ami m'eut averti de sa demarche, il eut pour toute reponse qu'on me donnoit encore du tems depuis lundi le 8 de ce mois jusqu'à jeudi le 11 pour y faire quelque changement, si non qu'on imprimera la feuille à la reserve de la sortie sur Luther, Calvin etc. telle qu'on l'avoit reçue de mon ami. Je me hatois de me preter aux circonstances, je fis partir jeudi ma petite piece telle que je l'avois rendue par plusieurs corrections, on l'in-